ISABELLE DRUET

La divine au piercing

orsqu'elle arrive ce matin-là de la gare, chaussée de ses petites ballerines plates, sa longue tresse cuivrée tournoyant autour d'elle, rien ne pourrait la distinguer des autres Niortaises qui prennent d'assaut la terrasse ensoleillée du petit bistrot. On cherche les lunettes noires de star, le châle qui protègerait la gorge vulnérable de la diva, l'extravagance de la cantatrice la plus en vue de l'année... en vain. Isabelle Druet, la jeune chanteuse lyrique qui a offert à Niort sa deuxième Victoire de la Musique (1), apparaît ce matin comme une jeune femme de 30 ans toute simple, discret piercing et besace chinoise qui déborde. Et c'est accompagnée de son père, qui l'accueille pour quelques jours de vacances, qu'elle répond aux questions avec une gentillesse volubile et de longues mains qui virevoltent. Est-ce parce qu'elle a commencé sa carrière au théâtre avec son compagnon, comédien et metteur en scène ? Toujours est-il que même auréolée des prestigieux prix qui allongent désormais sa biographie, celle qui incarne Carmen et Marguerite, Didon et La Périchole, reste confondante de naturel. Seule sa voix, à nulle autre pareille, trahit son parcours exceptionnel.

"A mes auditions au conservatoire (NDLR Conservatoire supérieur de Paris dont elle a obtenu un Premier prix) je racontais toujours une petite blague et au début, on me demandait d'être plus sobre... Quand j'en suis partie, on m'a conseillé finalement de ne rien changer! Sur scène aussi, j'aime présenter les morceaux que j'interprète, à la bonne franquette : il nous faut réinventer la relation avec le public, essayer de toucher tout le monde. Je suis une artiste engagée avant tout..." Passage à l'acte dès le lendemain, lorqu'elle ouvre le festival des Nuits Romanes

"Il nous faut réinventer la relation avec le public, essayer de toucher tout le monde."

initié par la Région et déchaîne un public familial avec Carmen ou le fameux duo des chats de Rossini. De miaulements en coups de patte de velours vers sa collègue soprano, Isabelle Druet ne joue pas : elle est devenue un matou mâtin. Parmi la foule, toute sa famille, de l'arrière-grand-mère à son petit garçon de 15 mois. "Vous savez, je n'ai pas suivi un cursus classique en fait. Ce que je suis, je le dois à l'ouverture d'esprit de mes parents qui nous ont fait découvrir toutes sortes de choses, mes cinq frères et sœurs et moi. Adolescente, j'écoutais beaucoup de musiques du monde et de chansons traditionnelles françaises. Puis je suis

allée dans l'un des premiers lycées théâtre français, à Besançon, mais je chantais aussi du reggae dans les bars... Jusqu'à ce que je rejoigne la chorale de l'Université et que la chef de chœur me remarque..." La mezzo soprano prend ses premiers cours de chant et décide de tenter sa chance à Paris. "Je savais que personne ne m'attendait et je me suis donné les moyens d'y arriver: je suis entrée au conservatoire du VIIe arrondissement et tout s'est enchaîné..."

Dirigée par les plus grands chefs. de William Christie à Vincent Demestre, sur les plus grandes scènes du monde, du Carnegie Hall de New York à la Philarmonie de Berlin, la chaleureuse chanteuse fait et défait ses valises, appelant ses sœurs ou ses parents à la rescousse pour s'occuper de son petit garçon. "Etre maman, cela effraie parfois mes amies qui ont peur pour leur carrière mais c'est important d'être dans la vie. Et puis, j'ai appris à faire des choix..." La petite Niortaise qui écoutait Malicorne est aujourd'hui au firmament de la scène lyrique, parmi les étoiles sur le nom desquelles on bâtit un opéra. Mais pour l'heure, elle savoure un grand café en terrasse face aux Halles et une petite semaine de vacances à Niort...

Véronique Bonnet-Leclerc

(1) Victoire classique 2010, catégorie Révélation. Nous devons une Victoire à une autre jeune femme d'origine niortaise, Géraldine Laurent, saxophoniste jazz (lire Vivre à Niort n°197).

Vous pourrez écouter Isabelle Druet sur le CD des Victoires de la musique classique qui devrait sortir prochainement.